

Je me trouvai dans une espèce de Village, où il y a vingt-cinq maisons françaises, et un Curé qui en a soin. Près de ce Village on voyait une cabane de Sauvages, où se trouvait une fille âgée de seize ans, qu'une maladie de plusieurs années avait enfin réduite à l'extrémité. M. le Curé, qui n'entendait pas la langue de ces Sauvages, me pria d'aller confesser la malade, et me conduisit lui-même à la cabane. Dans l'entretien que j'eus avec cette jeune fille, sur les vérités de la Religion, j'appris qu'elle avait été fort bien instruite par un de nos Missionnaires, mais qu'elle n'avait pas encore reçu le baptême. Après avoir passé deux jours à lui faire toutes les questions propres à m'assurer de ses dispositions: «Ne me refuse pas, je t'en conjure, me dit-elle, la grâce du baptême que je te demande; tu vois combien j'ai la poitrine oppressée, et qu'il me reste très-peu de temps à vivre; quel malheur serait-ce pour moi, et quels reproches n'aurais-tu pas à te faire si je venais à mourir sans recevoir cette grâce!» Je lui répondis qu'elle s'y préparât pour le lendemain, et je me retirai. La joie que lui causa ma réponse, fit en elle un si prompt changement, qu'elle fut en état de se rendre de grand matin à la Chapelle. Je fus extraordinairement surpris de son arrivée, et aussitôt je lui administrai solennellement le baptême; après quoi elle s'en retourna dans sa cabane, où elle ne cessa de remercier la divine miséricorde d'un si grand bienfait, et de soupirer après l'heureux moment qui devait l'unir à Dieu pour toute l'éternité. Ses desirs furent exaucés, et j'eus le bonheur de l'assister à sa mort. Quel coup de providence pour cette pauvre fille, et quelle con-